



**Le Président fédéral de la République fédérale
d'Allemagne, Monsieur Frank-Walter Steinmeier,
lors d'un déjeuner en l'honneur des chefs d'État et de
gouvernement africains à l'occasion de la conférence
« G20 Compact with Africa »,
le 20 novembre 2023
au Château de Bellevue**

Selon un proverbe des Mamprusi en Afrique de l'Ouest, « Manger seul, c'est comme mourir seul ». Vous me pardonnerez ce début de discours inhabituel, mais l'idée qui sous-tend ce proverbe correspond très bien à notre rencontre d'aujourd'hui et au Compact with Africa. Cette idée, on la retrouve également dans l'Ubuntu en Afrique du Sud, c'est-à-dire dans la conviction qu'il est mieux de faire des choses ensemble que seul, que l'être humain est parce que tous les êtres humains sont.

Et je me réjouis qu'après ces dernières années durant lesquelles la pandémie de Covid-19 nous a pour ainsi dire forcés à « manger seuls », nous puissions enfin de nouveau être réunis aujourd'hui à l'occasion de ce déjeuner. Cette crise sanitaire mondiale nous a montré à quel point nous sommes en définitive étroitement liés les uns aux autres. Et cela n'est pas uniquement dû au fait que les grands défis auxquels nous sommes actuellement confrontés ne s'arrêtent pas, par définition, aux frontières. L'Europe et l'Afrique dépendent directement l'une de l'autre dans toutes les questions d'avenir, et ce n'est qu'ensemble que nous parviendrons à relever ces défis.

Depuis la dernière conférence du Compact with Africa en 2021, le monde a considérablement changé. Les grands bouleversements des dernières années, la pandémie, le dérèglement climatique de plus en plus sévère, les combats au Soudan, la crise au Sahel, les coups d'État en Afrique de l'Ouest, la guerre d'agression russe contre l'Ukraine et les répercussions actuelles de l'attaque terroriste brutale du Hamas contre Israël : tout cela montre clairement qu'au sein de la communauté

internationale, les forces qui sont prêtes à défendre l'ordre international doivent se montrer solidaires.

J'en suis convaincu : l'Afrique, en tant que continent, a un rôle très important à jouer à cet égard. Lors de mes voyages dans des pays africains, les personnes avec lesquelles j'ai discuté sur place attendaient toujours la même chose de nous, les Allemands, des Européens tout court : la fin de la répartition classique des rôles entre donateurs et bénéficiaires à laquelle nous nous sommes par trop habitués au cours des décennies passées.

Nous devons cependant également nous pencher sur l'histoire plus profonde du colonialisme, une histoire marquée par la violence et l'oppression vis-à-vis de la population africaine. C'est un sujet qui, dernièrement lors de ma visite à Songea en Tanzanie, m'a beaucoup tenu à cœur. J'ai pu m'entretenir sur place avec les descendants du chef Songea qui fut assassiné durant l'époque coloniale allemande, et je suis très reconnaissant de cette rencontre.

Ce travail sur le passé est à mes yeux primordial, car ce n'est que si nous l'affrontons qu'un véritable partenariat sera possible.

L'entrée de l'Union africaine dans le G20 lors du sommet à New Delhi a constitué une étape décisive longtemps attendue vers un véritable partenariat de ce type. Cette adhésion au G20 devrait parallèlement constituer une incitation pour faire à présent également avancer la représentation de l'Afrique au Conseil de sécurité des Nations Unies. Et je vous l'assure : l'Allemagne fera tout ce qu'elle peut à cet égard pour vous soutenir.

Le fait qu'il soit mieux de faire des choses ensemble que seul, que la coopération apporte plus de prospérité et de sécurité : c'est ce que préconise l'Union africaine depuis plus de 20 ans. Cela vaut la peine d'œuvrer pour cette conviction, même si ce processus paraît souvent laborieux et ne jamais prendre fin, comme j'en ai fait l'expérience au sein de l'Union européenne.

Bien évidemment, tous les États ont leurs propres intérêts qui sont aussi souvent des intérêts contradictoires. Mais nous savons que nous sommes plus forts lorsque nous agissons de concert : en tant qu'organisations régionales, comme le fait par exemple aujourd'hui même la CEDEAO face à la situation difficile au Sahel, mais aussi en tant qu'Union africaine et en tant qu'Union européenne. Nous ne pèserons sur la scène internationale que si, partout où c'est possible, nous parlons d'une seule voix pour nos continents. Mais ce n'est pas tout : nous devons pour cela également définir et faire prévaloir des positions communes en tant qu'Union européenne et Union africaine, en d'autres termes nous définir non pas par nos différences, mais par nos similitudes. Tel est mon espoir pour ce Compact with Africa : envoyons un signal contre la division du monde, contre la bipolarisation !

Le Compact with Africa vise avant tout à renforcer nos relations économiques. Chers invités, vous êtes tous unis par la conviction que les seules prestations de transfert ne suffiront pas pour que l'Afrique atteigne une croissance pérenne. Les investissements de l'économie privée sont une composante indispensable du développement économique. Or, les entreprises investissent là où elles perçoivent de bonnes opportunités. Et pour cela, elles ont besoin d'une sécurité sur le plan juridique et en matière de planification. Bien entendu, c'est essentiellement à vous qu'il appartient de créer ces conditions, de continuer à les améliorer. Mais l'idée centrale du Compact with Africa est justement de vous aider dans cette tâche importante.

Déjà aujourd'hui, 40 % des investissements opérés en Afrique viennent des pays de l'Union européenne. Dans le domaine d'avenir essentiel des énergies renouvelables précisément, le continent africain possède un énorme potentiel jusqu'à présent inexploité. Les pays africains ne sont responsables que de 4 % des émissions mondiales de CO₂ ; pourtant, ils souffrent particulièrement des conséquences du changement climatique et des phénomènes météorologiques extrêmes. Je pense par exemple aux inondations catastrophiques qui ont frappé la côte nord-africaine ou à la pire sécheresse depuis 40 ans que vient de vivre l'Afrique de l'Est.

Il a été démontré très clairement que c'est également en Afrique que se situe la clé de la transformation verte, notamment lors du premier sommet sur le climat en Afrique à Nairobi au mois de septembre, un sommet qui a d'ailleurs suscité beaucoup d'intérêt chez nous aussi, en Allemagne. Les potentiels énormes qui existent dans le domaine de l'énergie solaire et éolienne, dans l'utilisation de l'énergie géothermique et dans les matières premières qui, par exemple, sont utilisées dans les panneaux solaires ou les batteries : ces potentiels font des pays africains l'un de nos partenaires naturels pour la transition énergétique mondiale. Vous, les pays africains, vous avez les ressources, la possibilité et la volonté de faire d'une industrialisation verte une réalité.

L'Europe et l'Afrique peuvent accomplir plus si elles travaillent côte à côte pour faire face aux grands défis d'avenir. Ensemble, nous représentons plus de la moitié des pays du monde, ensemble, notre voix ne saurait être ignorée – quelle que soit la langue utilisée.

Je vous remercie de votre venue.